

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

**CONDITIONS :
ABONNEMENT.**

UN AN, 50 Cts
SIX MOIS 25 Cts
LE NUMERO..... 1 Ct.
Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Editeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse

En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal.

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LE CHEF DE

VOLEURS

ET LA

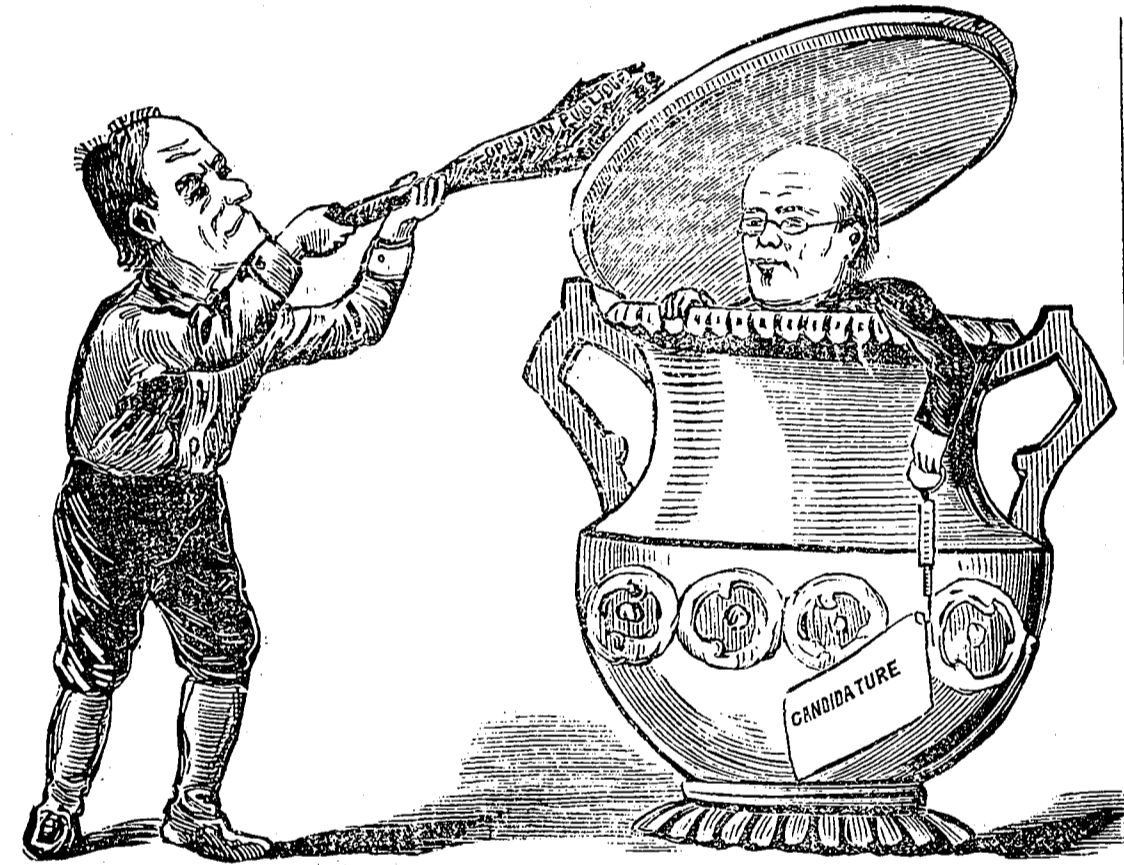
JEUNE FILLE.

Suite.

Il arrive enfin à la porte du presbytère : il frappe, et un instant après il est admis dans l'intérieur.

J'ai bien l'honneur de vous saluer, très-honorable confrère, dit-il, en s'inclinant, et accompagnant ce peu de paroles du sourire le plus gracieux. Vous me trouverez sans doute bien indiscret, mais, croyez-moi, il m'a été impossible de résister au plaisir de vous voir. Il y a peu de jours que je suis dans les environs : j'arrive de fort loin pour apporter quelques consolations à mon frère qui est dangereusement malade, et j'ai cru qu'isolé ici de tous les miens, il était de mon devoir de vous consacrer quelques uns de mes loisirs. Je profite de la circonstance pour vous dire combien je suis touché de tout le bien que vos bons villageois m'ont dit de leur pasteur. C'est surtout ce qui m'a le plus excité à vous voir.

Il allait ajouter bien d'autres choses lorsque son hôte l'inter-



UNE CANDIDATURE RENTREE DANS LE QUARTIER ST. JACQUE.

Dom sort de son sucrier et regarde pour voir s'il a une chance de battre l'échevin Allard. Il pèse sa candidature avec sa romaine et il trouve qu'elle ne pèse pas le poids français.

Le *Grognard*.—Veux-tu ben te cacher ?

rompit avec un geste de main tout-à-fait amical.

N'insistez pas davantage, mon frère; lui dit-il, votre visite me flatte trop pour que je puisse la trouver importune. Je ne mérite pas, sans doute, l'éloge que vous venez de m'adresser : mais comme je fais remonter ce grain d'encens vers Dieu, je me trouve le plus fortuné de hommes d'être aimé et écouté de ces braves gens qui m'environnent et dont je suis fier d'être le père. Je leur rends bien l'amour qu'ils ont pour moi, et si je consulte bien mon cœur, il me serait impossible de me séparer d'eux ; car je suis leur père depuis bien longtemps, et vous savez si un père peut se résoudre à quitter froidement ses enfants. Mais je vous néglige trop et je vous dois au moins les politesses d'usage. Prenez ce

siège d'abord et reposez vos membres qui, peut-être, sont fatigués : vous accepterez, je l'espère, un léger repas que je partagerai avec vous. Allons, mon frère, point de façon avec moi ; l'offre que je vous fais est la plus ordinaire du monde.

Orlino était au comble de la joie ; jamais la réussite d'un projet n'avait paru à ses yeux sous un aspect plus certain. Il accepta, sans se faire prier, l'invitation qu'on venait de lui faire et bientôt la table fut dressée. Ce fut une table frugale sans doute, mais tout y respirait, la propreté et une symétrie ravissante. Pendant le repas on parla de diverses choses. Le faux prêtre brûlait d'impatience que la conversation lui fournit l'occasion de prononcer le nom de Marie sans paraître s'occuper d'elle

ni la connaître. Le hasard ne tarda pas à secourir ses desirs. Le bon curé, de propos en propos, lui dit en appuyant doucement sur son épaule :

Si j'ai bonne mémoire, vous venez de fort loin pour apporter quelques consolations à un frère qui se meurt ; eh bien ! je suis à mon tour, occupé des mêmes soins ; je reçois deux ou trois fois par mois la visite d'une jeune fille, déplorable victime de notre révolution. La privation de ses parents qui se sont expatriés pour fuir l'orage qui grondait sur leur tête a entraîné pour cette pauvre enfant les désastres les plus affreux. Des malfaiteurs ont pillé et dévasté la maison qu'elle habitait avec sa tante ; cette dernière qui pour le moment était son seul appui, en est morte de frayeur et l'orpheline, abandonnée à elle-

même, sans parents, sans amis et sans ressources, a été obligée d'entrer en qualité de servante dans une auberge des environs où les mêmes malfaiteurs sont venus de nouveau l'assaillir. Cette double et horrible attaque, dont elle a été l'objet ; jointe à des graves circonstances qui s'y rattachent et que vous me permettez de taire, a failli la réduire au tombeau. Son courage a heureusement surmonté son mal et, aujourd'hui, du moins je l'espère, elle est entièrement hors de danger. Pourtant ses souffrances physiques et surtout ses peines morales sont encore fort violentes et quoique je sois indigne de guérir son âme affligée, elle vient souvent me consulter, réclamer mes conseils et me demander des consolations qui, jusques ici ont produit sur elle quelque bon résultat. En attendant un avenir meilleur et surtout le retour de ses parents après lequel elle aspire avec ardeur, elle cherche son unique refuge dans le sein de la religion et Dieu exauce chaque jour sa prière ; car sa santé refléurit à vue d'œil et le calme et la confiance pénètrent de nouveau dans son cœur. Si vous la voyiez, si vous l'entendiez parler, vous en seriez ravi malgré vous : Elle est si douce, si riante, si résignée ! Mais, si je ne me trompe, je dois la voir aujourd'hui. Restez une ou deux heures avec moi. Vous pourriez ainsi que moi juger de son mérite et de ses vertus.

Une semblable position mit Orlino au comble du bonheur et comme on le suppose, il ne tarda pas à l'accepter

Ca va bien, se dit-il tout bas. Voilà donc enfin tous mes efforts couronnés. O Marie ! tu ne m'échapperas pas par cette fois ; il faut que je te possède à tout prix...

Nos deux commensaux achevèrent leur repas et engagèrent la conversation sur différents sujets. Le fourbe Orlino, pour mieux capter la confiance du vieillard venait sans cesse sur des ma-